



Voyage en terre inconnue

À vous de jouer !

**Guide pratique pour penser
l'entrée à l'école maternelle**

Céline BOUCHAT

fraje





Colophon

Céline Bouchat

Formatrice et chercheuse

FRAJE

Centre de Formation permanente et de Recherche
dans les milieux d'Accueil du Jeune Enfant
Rue du Meiboom, 18
1000 Bruxelles - Belgique

www.fraje.be

info@frage.be

Remerciements

Merci à l'équipe du FRAJE pour ses conseils avisés et multiples relectures.

Merci également aux professionnel·le·s des secteurs de l'accueil de l'enfant (0-3 ans et 3-12 ans) et du secteur scolaire, qui ont expérimenté et alimenté ce guide pratique dans le cadre des formations dispensées par le FRAJE.

Pour citer ce document

Bouchat, C. (2021). "Voyage en terre inconnue. Guide pratique pour penser l'entrée à l'école maternelle" in Bouchat, C. & Mottint, J. (éds) (2021). L'entrée à l'école maternelle ? Nous sommes toutes et tous concerné·e·s ! Outil du FRAJE et du RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve.

Dépôt légal

D/2021/5482/3

ISBN : 978-2-9601336-8-4

EAN : 9782960133684

Mise en page

Nathalie da Costa Maya, CDCS asbl

Septembre 2021

Avec le soutien de la Cocof.

L'impression de ce projet a été réalisée avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin et de la Loterie Nationale ; sa mise en page grâce au soutien du CERESP asbl.



Table des matières



Voyage en terre inconnue	4
---------------------------------------	----------

Et si, demain, vous vous retrouviez dans un pays inconnu ?	6
---	----------

ÉTAPE 1 Que ressentez-vous ?	10
--	-----------

ÉTAPE 2 De quoi avez-vous besoin ?	12
--	-----------

ÉTAPE 3 Et si vous aviez eu le temps de vous préparer à ce voyage ?	14
---	-----------

ÉTAPE 4 Et si on se donnait le temps de «préparer» le voyage de l'enfant vers l'école ?	18
---	-----------



Pour soutenir l'élaboration de pratiques transitionnelles	21
--	-----------



Pour l'enfant, la transition vers l'école ; l'école, un pays lointain et inconnu	23
---	-----------

1. Apprivoiser l'inconnu	23
--------------------------------	----

2. Partir équipé-e	24
--------------------------	----

3. Se sentir bien attaché-e à «ceux qui comptent» afin de pouvoir s'en séparer en douceur	25
---	----

4. Des liens de confiance enfant-adultes, essentiels au développement du sentiment de sécurité	26
--	----

5. Un confort essentiel pour être serein-e et disponible	28
--	----

6. Des repères pour un changement en douceur	29
--	----

7. Une progressivité dans l'installation	30
--	----



Voyage en terre inconnue

Pour l'enfant, l'entrée à l'école est un voyage en territoire inconnu. Comment l'accompagner au mieux dans cette aventure ? En mettant en place des pratiques concrètes pour une transition réussie.

S'adapter à tout prix ou appréhender peu à peu l'inconnu ?

L'entrée à l'école représente un changement considérable pour le jeune enfant : de nouveaux visages se succèdent, les espaces à conquérir se multiplient, les nouveaux copains, les nouvelles copines sont légion et il y a tant de règles et de nouveaux rythmes à intégrer ! Toute cette nouveauté est d'autant plus difficile à appréhender que son exploration se déroule en solo, sans la présence de papa et maman.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, cette étape, pourtant si extraordinaire, reste actuellement peu réfléchie et aménagée. En effet, il est encore souvent attendu de la part des enfants de deux ans et demi, trois ans qu'ils s'adaptent du jour au lendemain à un ensemble de conditions qui, dans de nombreuses écoles et milieux d'accueil extrascolaire, ne correspondent pas à leurs capacités et ne répondent pas à leurs besoins : suivre le rythme du collectif, être capable d'autonomie dans un contexte qui ne leur est pas familier, cheminer dans des espaces qui ne sont pas pensés pour eux, faire confiance à

tout-e adulte qui leur enjoint une consigne, vivre de nombreux changements d'espaces et d'adultes au cours de la journée, en évitant les comportements inappropriés... Tout se passe comme si nous, adultes, étions à ce point convaincu-e-s de leur capacité d'adaptation qu'il nous était impossible de prendre la mesure de la difficulté posée par cette aventure. On oublie que cette capacité d'adaptation a souvent un prix : failles affectives, méfiance envers les adultes, stress, débordements émotionnels, difficultés à socialiser...

Un voyage en territoire inconnu pour mieux comprendre l'enfant...

Pour mieux réaliser ce que traverse le jeune enfant, pourquoi ne pas tenter de nous mettre à sa place depuis notre position d'adulte ? Et si nous, adultes, étions lancé-e-s, du jour au lendemain, dans une aventure où tout nous semble nouveau, où tout est à découvrir, comment le vivrait-on ? De quoi aurions-nous besoin ?

Par un mouvement personnel faisant appel à l'imagination et à l'introspection (vous ne devez pas bouger de votre chaise), il s'agit de mieux entrevoir les émotions liées à l'immersion dans «l'étrangeté» et les besoins qui en découlent. L'expérience permet, dès lors, par analogie, de faire émerger des **idées pratiques** pour mieux accompagner l'enfant dans sa transition vers l'école.

L'exercice peut être effectué individuellement ou en équipe. Pour cette seconde option, l'un-e d'entre vous prend le rôle de l'animateur ou de l'animatrice et lit à haute voix le texte de narration. Cet animateur ou animatrice peut participer en tant que répondant-e également. Il y aura des moments de réflexion individuelle et des temps de mise en commun en plénière.

Le présent livret contient un
*exercice pratique à destination
des professionnel·le·s*

intervenant dans la transition de l'enfant de la maison
et/ou de la crèche vers l'école.

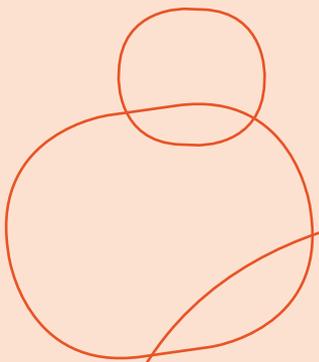
Il peut être réalisé seul·e ou en équipe.

Il est destiné à soutenir l'élaboration de pratiques
transitionnelles concrètes.

Matériel nécessaire :

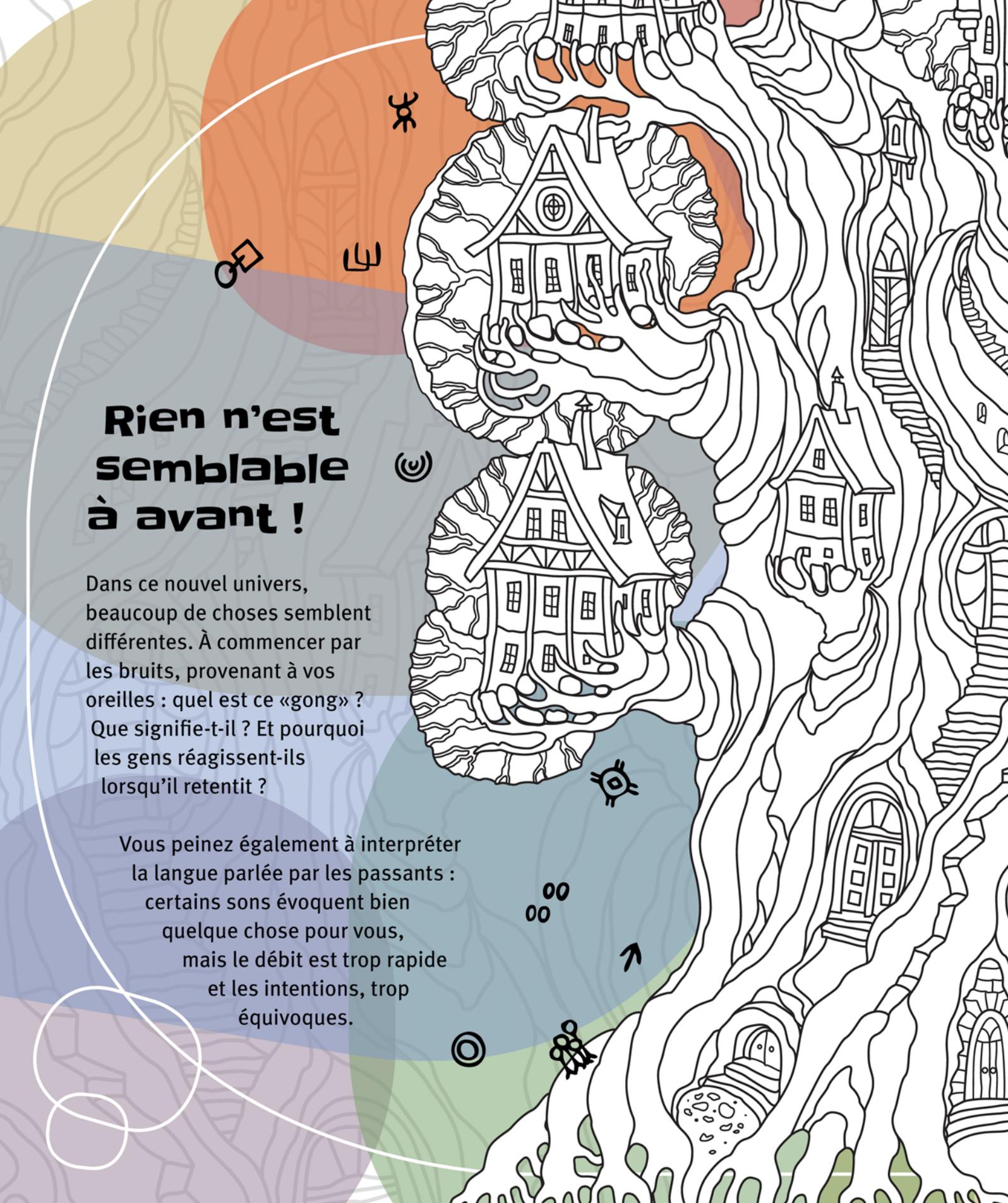
- de quoi écrire
- si vous réalisez cette expérience en
équipe : des post-it (ou du papier et du
papier-collant) afin de pouvoir déplacer
les idées.

**Et si, demain,
vous vous
retrouviez
dans un pays
inconnu ?**



Fermez les yeux et imaginez !

Vous venez de finir votre petit déjeuner et vous êtes prêt-e à entamer une nouvelle journée. En sortant de chez vous, c'est le choc ! Vous êtes submergé-e par un tsunami d'étrangeté : tout a changé, autour de vous ! Votre rue, votre quartier, votre localité, le paysage tout autour... Vos voisins, vos voisines, les vêtements portés par les passant-e-s, leurs manières de parler, de se saluer...



Rien n'est semblable à avant !

Dans ce nouvel univers, beaucoup de choses semblent différentes. À commencer par les bruits, provenant à vos oreilles : quel est ce «gong» ? Que signifie-t-il ? Et pourquoi les gens réagissent-ils lorsqu'il retentit ?

Vous peinez également à interpréter la langue parlée par les passants : certains sons évoquent bien quelque chose pour vous, mais le débit est trop rapide et les intentions, trop équivoques.

ÉTAPE 1

Que ressentez-vous ?

Vous venez de finir votre petit déjeuner et vous êtes prêt-e à entamer une nouvelle journée. En sortant de chez vous tout a changé autour de vous !

Que ressentez-vous ?



Si vous faites cette expérience **en équipe**, prévoyez d'abord un temps de réflexion personnelle : chacun-e rédige ses émotions sur des post-it (une émotion par post-it).

Nous vous invitons à accrocher les réponses sur un tableau ou une affiche au fur et à mesure qu'elles sont verbalisées.

Vous pouvez éventuellement regrouper les post-it qui renseignent la **même émotion**. Cela permet de garder une trace concrète de votre exercice et des nuances qui traversent votre équipe.



Si vous faites cette expérience **seul-e**, rédigez vos réponses ici.

N'hésitez pas à explorer toutes les **nuances émotionnelles ressenties**.

Réponses page 10

S'imaginer en territoire inconnu



« C'est la panique. Je me mets à pleurer, à transpirer »

« Où sont mes enfants ?
Où est ma famille ? Je me sens vraiment très seule »

« J'ai peur. Je pense tout de suite aux dangers potentiels »

« Moi, l'inconnu, ça m'attire.
Je pourrais être excitée par l'aventure »

« Je suis tétanisé, incapable de bouger pendant un certain temps »

« Ça me met en colère !
S'il y a moyen, je rentre chez moi et je fais l'autruche ! »

...

Les personnes qui tentent l'expérience et s'y impliquent avec sincérité font généralement part de sentiments qui vont majoritairement du côté de la peur et du stress, à des degrés variables d'intensité : perplexité, inquiétude, alerte, anxiété, affolement, déni, tétanie...

L'idée que l'on puisse renoncer à l'expérience et faire simplement demi-tour apparaît comme un réflexe pour de nombreuses personnes.

Mais certaines témoignent également de leur sentiment de curiosité et de leur excitation : l'aventure peut paraître tellement alléchante...

Il ne manquerait pas grand-chose pour que l'élan d'exploration puisse débiter.

ÉTAPE 2

De quoi avez-vous besoin ?

Vous percevez de très nombreuses informations : auditives (bruits, cris, conversations, vibrations), visuelles (comportements, attitudes, interactions, accoutrements, couleurs...) et olfactives (odeurs de cuisine, parfums de la nature...). Vos cinq sens sont envahis de stimulations relativement nouvelles, parfois difficiles à décoder, tant elles vous paraissent loin de vos habitudes et connaissances. Cela suscite des émotions diverses : curiosité, peur, stress, panique...

Dans cette situation hors du commun, de quoi avez-vous besoin ?



Si vous faites cette expérience **en équipe**, prévoyez d'abord un temps de réflexion personnelle : chacun-e rédige ses besoins sur des post-it (une émotion par post-it).

Nous vous invitons à accrocher les réponses sur un tableau ou une affiche au fur et à mesure qu'elles sont verbalisées.

Vous pouvez éventuellement regrouper les post-it qui renvoient à des **besoins similaires**. Cela permet de garder une trace visuelle de votre exercice, des nuances qui traversent votre équipe mais également de la plus ou moins grande importance des besoins exprimés. Cette démarche orientera votre travail ultérieurement.



Si vous faites cette expérience **seul-e**, répondez ici, en prenant soin de bien séparer les différentes réponses. Vous pouvez noter autant de **besoins** que nécessaire.

Des besoins naissent des sentiments vécus en territoire inconnu...

Quels sont vos réflexes ?

Comment cherchez-vous à vous rassurer ?

Peut-être avez-vous recours à l'une ou à plusieurs ressources permettant d'assouvir les besoins suivants, fréquemment énoncés par les personnes qui tentent cette expérience :

- Besoin d'une explication rationnelle et intelligible : il s'agit de comprendre ce qui se passe.
- Besoin de s'assurer de sa propre sécurité par la mise en place d'une organisation pratique : organiser le logement, le repas, le retour chez soi...
- Besoin de se sentir «connecté-e» à ses proches : se sentir soutenu-e et en lien avec les personnes qui comptent.
- Besoin de pouvoir compter sur de nouveaux liens qui suscitent de la confiance.
- Besoin de repères, notamment sur le plan spatial : savoir se situer, connaître le chemin, reconnaître quelque chose...



« J'ai besoin que mes proches soient là »

« J'ai besoin d'un smartphone, de savoir où je suis »

« J'ai besoin qu'une personne bienveillante prenne soin de moi »

« J'ai besoin de savoir comment je vais manger, où je vais dormir... »

« J'ai besoin de reconnaître quelque chose. N'importe quoi ! De préférence, une personne »

« J'ai besoin que l'autochtone soit souriant, accueillant, attentif à moi, qu'il me réconforte »

...

ÉTAPE 3

Et si vous aviez eu le temps de vous préparer à ce voyage ?

À présent, plongeons-nous dans un scénario plus raisonnable. Imaginons que ce voyage ait été planifié : vous avez été averti·e de cette aventure à venir et vous disposez d'un délai raisonnable pour vous y préparer.

Dans quelques jours, vous partez à

☉✚✛☉☉☉!



Quels sont vos réflexes ? Que mettez-vous en place pour faire face sereinement au changement et à la nouveauté ? Comment vous préparez-vous à ce voyage inédit ?

Référez-vous aux **émotions** et aux **besoins** exprimés dans les premières étapes de cette aventure : **comment allez-vous préparer ce voyage pour éviter, cette fois, les difficultés ressenties ?**



Si vous faites cette expérience **en équipe**, après un temps personnel de réflexion et d'écriture, **chacun·e exprime à son tour les différentes étapes de préparation imaginées**. Prenez le temps de réaliser un tour de table : chacun·e peut déposer autant d'idées qu'il ou elle le souhaite.

Pour rendre ce partage plus dynamique, privilégiez éventuellement la méthode suivante : chaque participant·e énonce une idée, puis la parole passe au suivant. Le tour se poursuit jusqu'à épuisement des idées au sein de l'équipe.

Les redondances sont intéressantes : elles signalent l'importance d'une pratique ou d'un dispositif de préparation.

Nous vous invitons à noter vos réponses sur des post-it (une réponse par post-it) et à les accrocher sur un tableau ou une affiche au fur et à mesure que les réponses sont verbalisées.

Outre l'intérêt de conserver une trace visuelle de l'expérience, vous aurez besoin de pouvoir déplacer ces post-it lors de la prochaine étape.



Si vous faites cette expérience **seul.e**, répondez ici,
en prenant soin de bien **séparer les différentes réponses** :

Des préparations différentes en fonction de chaque individu...



« Mon premier réflexe, c'est de me promener virtuellement dans le pays, la ville, les rues où je vais aller. Avec Google Street View, Google Earth, on peut se faire une image mentale claire des lieux. Même le chemin de l'aéroport à l'hébergement, j'essaie de le visualiser. Je découvre aussi mes futurs partenaires ou les personnes qui vont m'héberger, en envoyant des mails, en allant voir leurs profils FB ou insta. Et je potasse un maximum de guides de voyage et d'articles sur le pays en question.»

« Pour éviter les chocs culturels et ne pas paraître trop différente, je trouve ça bien de connaître un peu les coutumes, les manières de faire. J'aime bien connaître quelques formules de base dans la langue du pays. Je vais aussi acheter des vêtements adaptés au climat, une petite pharmacie selon le contexte, ce genre de choses.»

« Moi, je ne pars que si j'ai pu avoir une organisation pointilleuse des gardes et des trajets vers l'école, pour les enfants. J'organise une fête de départ avec tous les gens que j'aime. Histoire d'emmener des souvenirs. D'ailleurs, j'emmène mes petits porte-bonheur : le médaillon de mon mari et des petits dessins des enfants. Et, j'avoue, j'ai le nez collé sur whatsapp pour rester en lien avec eux !»

« Déjà avant le départ, je fais en sorte d'avoir des contacts sur place. En arrivant, c'est rassurant de savoir vers qui se tourner. Pour moi, c'est important de ne pas rester seule. Je noue des contacts avec des personnes qui me reviennent bien. Même pendant le voyage, je cherche des personnes rassurantes : une hôtesse souriante, un voisin de siège sympa... J'en ai besoin.»

« Si je vais vers l'inconnu alors j'y vais en prenant soin de mon confort. Pas en voiture, par exemple, je préfère le train, avec une place du côté de l'allée pour pouvoir circuler. J'ai toujours mes petites affaires sur moi : mon portable, mes médicaments...»

« J'aime bien avoir les choses en tête, ne pas devoir demander mon chemin, ni regarder mon ticket toutes les deux minutes : donc j'ai en tête les sorties d'autoroute, les logos des compagnies que j'utilise, les numéros de quais... Je lâche prise si j'ai des personnes qui maîtrisent le voyage avec moi. Je peux me fier à quelqu'un.»

« Pour l'arrivée, je prévois un guide, parlant français, à l'aéroport. Surtout si c'est un pays fort différent de ma culture. Je prends le temps de me poser à l'hôtel. Puis, je visite le quartier. Puis, les quartiers autour. Comme ça, au fur et à mesure, le reste de la ville. L'idéal, c'est de trouver quelqu'un de confiance sur place qui t'accompagne un peu au début.»

En fonction des situations singulières de chacun·e, la manière d'envisager et de se préparer à un séjour dans un territoire inconnu varie : selon la destination, selon la situation familiale et amoureuse, selon le goût pour l'aventure et la relative habitude de voyager, selon l'état de santé et l'énergie du moment, selon les appréhensions et les envies propres à chaque personnalité... Une chose est certaine : tout le monde éprouve le besoin de se préparer, un peu ou beaucoup, d'une manière ou d'une autre.

Synthétiquement, il est possible de rapporter les stratégies de préparation à **sept grandes catégories**¹.

On se prépare à un voyage vers l'inconnu...

1. en apprivoisant l'inconnu

En amont du départ, vous déployez différentes stratégies pour découvrir votre nouvelle terre d'accueil et ses habitant·e·s, pour vous en faire une représentation mentale. Vous cherchez à apprivoiser l'inconnu, à le rendre prévisible, à le « connaître » pour pouvoir le « reconnaître » : vous repérez les lieux sur Google map, vous vous procurez un guide de voyage, vous surfez sur le net...

2. en s'équipant

Vous vous équipez de manière adéquate pour ce tout nouveau contexte, à la fois physiquement (vêtements, soins...) mais aussi mentalement (rudiments de langue, appropriation des pratiques culturelles...), pour avoir le sentiment d'être familiarisé·e au nouvel environnement le plus vite possible. Une telle préparation diminue le sentiment d'étrangeté et permet de ne pas perdre trop d'énergie à essayer de s'adapter : on peut plus rapidement consacrer cette énergie à d'autres découvertes.

3. en restant connecté·e à ceux que l'on aime

Beaucoup d'entre vous partiraient en étant accompagné·e·s. Rares sont les personnes qui osent l'aventure en solo ! Mais si cela s'avère impossible, vous vous assurez que vous quittez des proches rassurés et comblés. Mais vous avez également besoin de vous assurer que vos relations aux personnes aimées sont suffisamment résistantes et fortes face à la séparation et qu'il y aura toujours un « retour possible » ainsi qu'une forme de « présence dans l'absence ». Vous avez besoin de partir avec ces convictions : communication via whatsapp, médaillon porte-bonheur, photos dans le portefeuille...

¹ Selon les expériences déjà menées au sein de nos groupes de travail au Fraje.

4. en créant de nouveaux liens

Pour beaucoup, la réassurance passe aussi par le besoin de créer du lien avec de nouvelles personnes qui inspirent confiance et sympathie, et ce, tout au long du voyage, dès l'arrivée et pendant toute la durée du séjour. Spontanément, vous allez vers ceux et celles qui ont une attitude d'ouverture et d'accueil. Vous cherchez à créer des nouvelles relations avec des personnes qui vous inspirent confiance et qui, en retour, bénéficieront de la vôtre : entrer en contact avec vos futur·e·s partenaires, se faire recommander un ou une hôte par l'intermédiaire d'un proche, chercher la proximité d'un agent de voyage convivial et rassurant...

5. en veillant à son confort

Voyager réclame souvent une dépense d'énergie puisque l'on sort des routines : le corps et l'esprit sont alors éprouvés dans des situations qui peuvent être inconfortables, changeantes, inhabituelles... Vous réalisez une économie sur cette dépense d'énergie en étant attentive·ve à votre confort. Le voyage peut alors devenir une source de plaisir et l'énergie peut se focaliser sur la découverte. Veiller à ne manquer de rien (nourriture, médicament...), avoir ses tickets dans une pochette à part, choisir un moyen de locomotion et une place à bord qui conviennent à ses besoins et envie...

6. en s'appuyant sur des repères

L'expérience du voyage est empreinte de changements, de bifurcations, d'hésitations... D'un moyen de transport, d'un aéroport, d'un hôtel, d'une ville, d'un·e hôte... à un·e autre. Avant le départ, beaucoup de voyageurs et de voyageuses prennent soin de créer des repères ou de s'approprier ceux qui existent déjà. Ainsi le voyage reste fluide, malgré les nombreux changements. Mémoriser les numéros de train et les logos des différents opérateurs, s'offrir les services d'un guide, identifier des points de repères sur un plan...

7. en progressant pas à pas

À l'arrivée, la découverte est progressive : vous commencez par ce qui vous est le plus familier en allant progressivement vers les expériences les plus étranges, différentes ou éloignées. On s'aventure, oui, mais tranquillement, à son rythme, en partant du plus proche/familier/connu et en allant progressivement à la découverte de ce nouveau pays, et en se donnant l'occasion de quelques aller-retour entre la base de sécurité et l'inconnu. Il s'agit donc bien de s'offrir le confort du TEMPS de la découverte et de la familiarisation.

ÉTAPE 4

Et si on se donnait le temps de préparer le voyage de l'enfant vers l'école ?



Imaginez maintenant
que vous êtes agent ou guide de voyage
pour l'enfant et sa famille confrontés à une
aventure très particulière :
l'entrée à l'école !

Les stratégies de préparation, telles que vous les avez imaginées lors de vos préparatifs au voyage en terre inconnue **ÉTAPE 3** vont soutenir ici l'élaboration des pratiques transitionnelles ayant pour but le soutien et l'accompagnement de l'enfant et de sa famille engagés dans la transition vers l'école.

Il s'agit donc de répondre à la question suivante : à hauteur d'un enfant de deux ans et demi, trois ans, «ça serait quoi» préparer une valise adéquate ; prendre contact avec les hôtes sur place ; bouquiner un guide ; visualiser le pays d'accueil sur Google map ; prévoir un guide, organiser une soirée d'au revoir... et ainsi de suite ?

En pratique, deux chemins s'offrent à vous :

➔ Soit, vous repartez des notes ou des post-it rédigés lors de la troisième étape, à savoir **les différentes stratégies qui ont été identifiées** par vous-même ou par votre équipe comme étant nécessaires pour se préparer à un voyage en terre inconnue. Et **vous vous en inspirez pour déterminer des pratiques transitionnelles** à hauteur de vos fonctions, de vos ressources, de votre public...
On peut rassembler certains post-it lorsque ceux-ci renvoient au même genre de démarche.

Illustration : Vous avez noté « *faire le plein de câlins avec mes enfants* » et votre collègue a proposé de « *passer une soirée en famille la veille du départ* ». Les deux préparations visent à rencontrer le même besoin : se sentir connecté-e à ceux et celles qui nous sont cher-e-s.

L'exercice consiste dès lors à définir un moyen adapté à un enfant de deux ans et demi, trois ans, qui lui permette de s'engager dans la transition vers l'école en se sentant bien « attaché » à ses parents.

Par exemple : Organiser un temps de familiarisation (fascicules  et ) , prévoir un temps d'accueil en classe de l'enfant accompagné de ses parents tous les matins, réaliser un mur des familles...

➔ Soit, vous pouvez choisir de **partir directement des sept catégories** proposées page 17, tous ensemble ou en se répartissant les catégories en sous-groupes, et proposer des pratiques transitionnelles qui y répondent.

Illustration : Je me prépare à un voyage vers une destination inconnue en essayant de me faire une représentation mentale des lieux où je vais séjourner pour répondre à mon besoin de repères et ne pas me sentir perdu-e.

Comment ? En utilisant google street view, en feuilletant des guides de voyage, en faisant des recherches sur internet.

Transposer la démarche : Quels seraient les équivalents de ces démarches, à hauteur d'un enfant de deux ans et demi, trois ans, c'est-à-dire des démarches qui tiennent compte des compétences et des immaturités liées à cette tranche d'âge ?

Par exemple : Je permets à l'enfant qui n'est pas encore entré à l'école de se faire une image de sa future école en lui envoyant un petit courrier avec quelques photos soigneusement choisies.



Si vous faites cette expérience **en équipe**, quelles **pratiques transitionnelles** peuvent correspondre aux stratégies de préparation que vous avez identifiées dans les étapes antérieures ?

On peut se répartir le travail : en sous-groupe, s'atteler à opérer l'analogie pour certains post-it et offrir, ensuite, une présentation au reste de l'équipe.



Si vous faites cette expérience **seul.e**, quelles **pratiques transitionnelles** peuvent correspondre aux stratégies de préparation que vous avez identifiées dans les étapes antérieures ?



Pour soutenir l'élaboration de pratiques transitionnelles

L'enfant est le voyageur, mais le voyage doit être pensé et piloté par les adultes : par ses parents, bien entendu, mais aussi et surtout par les professionnel-le-s. N'oublions pas que, pour de nombreux parents, la première entrée dans l'univers scolaire représente également un voyage en terre inconnue.

Les pratiques transitionnelles destinées à soutenir l'enfant peuvent se mettre en place dans une relation directe avec l'enfant : parler de l'école à l'enfant, prendre contact avec lui en amont de son départ vers l'école, prendre soin de son accueil le jour où il arrive à l'école... Mais elles peuvent aussi se dérouler ailleurs, dans des démarches indirectes mais tout aussi importantes : il peut s'agir d'aménagements de l'organisation collective, d'échanges impliquant uniquement les parents, de dispositifs réfléchis entre collègues d'une même équipe ou avec professionnel-le-s d'une équipe partenaire.

En outre, selon votre profil professionnel, votre marge de manœuvre diffère et vous interviendrez un peu ou beaucoup à différents moments de ce voyage.

Le tableau suivant reprend les différentes dimensions de l'accompagnement dans la transition.

Il s'agit de tenir compte du schéma développemental de l'enfant

Il est essentiel que les pratiques transitionnelles soient pensées **en fonction des compétences et des immaturités propres aux enfants en âge d'entrer à l'école**. Ils ne savent pas lire, ils ont besoin d'images, ils ont besoin de temps pour pouvoir se séparer de leurs parents, ils ne peuvent pas encore se représenter le découpage temporel de la journée ou de la semaine... et ainsi de suite. C'est pourquoi il est important de concevoir les pratiques transitionnelles en étant bien au fait du schéma développemental de l'enfant de deux ans et demi, trois ans et de ses besoins fondamentaux (fascicule



Accompagner l'enfant dans la transition ne consiste pas à lui inculquer des prérequis ni à accélérer ses acquisitions

Par exemple, essayer à tout prix de le rendre propre ou l'entraîner à ouvrir une boîte à collation. Ce faisant, l'on risque de nuire à son développement. Préparer le voyage de l'enfant vers l'école consiste plutôt à **tisser des liens pour lui et à lui fournir des repères** en tenant compte à la fois de ses compétences et de ses immaturités ici et maintenant.

Les pratiques transitionnelles sont contextuelles

Il n'existe pas une manière unique de les concevoir ; elles doivent être pensées **en fonction des différentes réalités de terrain** : le public fréquentant l'école, les ressources internes à l'équipe, les infrastructures, les priorités... Ainsi, une équipe mettra davantage d'attention dans tel ou tel domaine selon les forces et les faiblesses de son institution.

En amont du jour de la rentrée : quelques jours, quelques semaines, quelques mois avant l'entrée à l'école. Il y a, à cette étape, une possibilité d'action pour différents corps de métier : PEP's des consultations ONE, accueillant-e-s ou responsables de crèche, direction d'une école, enseignant-e-s, accueillant-e-s extrascolaires... Un peu ou beaucoup, selon votre fonction, votre contexte de travail...

Le jour J, le premier jour d'école : un jour important, nécessitant un fort investissement de la part de l'ensemble des adultes qui interviennent au cours de la journée de l'enfant : enseignant-e-s, puériculteurs et puéricultrices, accueillant-e-s extrascolaires, directions...

Au fur et à mesure de l'installation, au-delà de ce premier jour.

Période de transition	AVANT	PENDANT	APRÈS
Pratiques transitionnelles			
Vis-à-vis de l'enfant, du groupe d'enfants			
Vis-à-vis des parents			
Vis-à-vis de mes collègues, du travail en équipe			
Vis-à-vis d'autres professionnel-le-s, d'autres institutions			

Attention : il n'est pas toujours possible ni même opportun que tou-te-s les professionnel-le-s interviennent dans toutes les «cases» de ce tableau. L'idée, c'est que chacun-e intervienne à hauteur de ses possibilités et de ses fonctions. Ce tableau permet simplement d'élargir le regard, de faire émerger des perspectives auxquelles on n'avait pas forcément pensé.



Pour l'enfant, la transition vers l'école est un voyage ; l'école, un pays lointain et inconnu

1. APPRIVOISER L'INCONNU

Toute activité ou dispositif qui contribue à «rendre prévisible l'imprévisible» soutient la transition vers l'école : il s'agit de permettre à l'enfant de découvrir son nouveau lieu de vie, bien avant son premier jour d'école, afin qu'il puisse ensuite le reconnaître et, peut-être même, l'anticiper. Bien entendu, il ne s'agit pas simplement d'annoncer l'entrée à l'école : les mots doivent être répétés régulièrement, les descriptions doivent s'accompagner d'images, le changement doit être porté par des rituels et expérimenté dans le corps.

Quelques idées en vrac

- ⊙ Informer les parents sur l'importance de préparer l'entrée à l'école de leur enfant.
- ⊙ Évoquer régulièrement l'école auprès de l'enfant ou des enfants : décrire, raconter, dessiner...

➔ *Ils-Elles l'ont fait !*

Dans une crèche de Bruxelles, les puéricultrices ont dessiné et découpé l'image d'un train et celle d'une école, qu'elles ont collées sur le mur de la section des «grand-e-s». Dans le train, on voit les photos des enfants qui fréquentent toujours la crèche. Le rituel consiste à faire

les présences, en compagnie des enfants, tous les matins : s'ils sont là, ils peuvent aller attacher leur photo sur le velcro prévu à cet effet. Ce train se dirige vers un beau et grand bâtiment : une école. Aux fenêtres de l'école, apparaissent les photos des enfants qui ont récemment quitté la crèche pour entrer à l'école. Ainsi, les ancien-ne-s copains et copines sont nommé-e-s ; leur départ ainsi que les futurs départs sont évoqués. Du fait de son aspect répétitif et individualisé, le rituel permet d'asseoir une certaine représentation de la temporalité et du cours des événements chez les jeunes enfants.

- ⊙ Lire des histoires sur l'école, sur la séparation, sur la rencontre avec de nouveaux amis...
- ⊙ Emmener l'enfant (une fois, deux fois, trois fois...) rencontrer les futur-e-s professionnel-le-s qui prendront soin de lui et les espaces qui l'accueilleront.
- ⊙ En amont de l'entrée à l'école, chercher à se présenter, en tant que professionnel-le, auprès des enfants et de leur famille : envoi d'un petit courrier, invitation à une rencontre...

➔ *Ils-Elles l'ont fait !*

Dans cette école de la province de Namur, une matinée du mois de juin est consacrée à une pratique transitionnelle appelée «Comme à la rentrée». Les enfants de chaque année, de la classe d'accueil à la cinquième primaire, sont invités à passer une matinée dans la classe qu'ils fréquenteront l'an prochain, en compagnie de leur futur-e enseignant-e. Les enfants qui sont inscrits en classe d'accueil sont également invités à venir jouer dans leur future classe, accompagnés de leurs parents : ils peuvent ainsi rencontrer les professionnel-le-s qui prendront soin d'eux, leurs futur-e-s copains et copines, les lieux

et les objets qui feront bientôt partie de leur quotidien. Pendant ce temps, papa et maman ont l'occasion de créer des liens avec les professionnel-le-s ainsi qu'avec les autres parents.

- ⊙ Présenter l'école et la classe d'accueil sous forme d'un document illustré de photos, pictogrammes...
- ⊙ Organiser des visites de l'école à hauteur d'enfant (en insistant sur ce qui compte pour lui, c'est-à-dire où il va jouer, où il va mettre son manteau, sa collation, où il va dormir, où sont les wc...).
- ⊙ Ritualiser les départs de la crèche vers l'école et ritualiser les arrivées de la maison et de la crèche à l'école.

➔ **Ils-Elles l'ont fait !**

Les puéricultrices d'une crèche en province de Liège invitent les parents à emmener l'enfant à l'école, le jour même de son départ de la crèche, afin qu'ils puissent déposer, en classe, l'un ou l'autre petit objet personnel qu'il aura utilisé pendant toute la durée de son séjour au sein du milieu d'accueil : la couverture, la peluche musicale, une photo...

- ⊙ Accorder du temps aux moments de séparation avec papa et maman.

2. PARTIR ÉQUIPÉ-E

S'équiper pour l'école peut éventuellement s'entendre d'un point de vue matériel. Il est effectivement intéressant de disposer d'un matériel pensé à hauteur des capacités de l'enfant, pour soutenir son autonomie au quotidien : chaussures, gourde, sac à dos... faciles à manipuler. D'ailleurs si de tels objets sont laissés à la libre disposition de l'enfant, avant le jour de son entrée à l'école, ils peuvent alors être appropriés, chipotés, trafiqués, personnalisés... par les petits. Le ou la professionnel-le peut faire cette suggestion aux parents ou proposer la manipulation libre de ce genre de matériel au sein de la crèche.

Bien entendu, il n'est pas nécessaire de se procurer du neuf. Au contraire, la transmission entre membres de la famille ou les achats en seconde main sont parfaitement adéquats, puisque ces objets sont appelés à vivre de grandes aventures dans tous les recoins de l'école sans promesse de retour. Les professionnel-le-s et les établissements scolaires peuvent soutenir les familles dans la recherche de ces solutions alternatives.

Mais l'on doit surtout concevoir cette idée d'équipement sous l'angle des savoir-être et savoir-faire permettant à l'enfant de jouir d'une certaine autonomie dans cette nouvelle collectivité où les besoins de chacun-e ne peuvent pas toujours être rencontrés immédiatement. Des gestes :

Une «fausse bonne idée»

➔ **«Bientôt, vous irez à l'école»**

On sait que les mots utilisés par les adultes auprès des tout-petits s'impriment dans leurs pensées et forgent leurs représentations. Ainsi, si les accueillant-e-s en crèche répètent aux enfants de la grande section que, bientôt, ils partiront à l'école, il est nécessaire de préciser qu'il existe beaucoup d'écoles différentes. Peut-être retrouveront-ils des copains et copines de la crèche, mais peut-être pas ! Et ceci doit être explicité : «L'école de Claudia n'est pas la même que celle de Joachim». La perspective de cette séparation et celle, plus joyeuse, de la découverte de nouveaux copains et de nouvelles copines méritent d'être verbalisées plusieurs fois.

être capable d'enlever et de mettre son manteau, d'ouvrir sa boîte à collation... Des attitudes et des verbalisations : être capable de solliciter l'aide d'un-e adulte, lorsque l'on n'est pas encore capable d'assouvir seul ses besoins... Ces compétences gestuelles et langagières constituent des points d'appui forts pour l'enfant voyageant en «terre inconnue».

Attention ! Ces compétences ne peuvent pas être obtenues à force d'insistance, de chantage ou de récompense. Il ne s'agit pas d'inculquer et d'entraîner l'enfant : il est risqué de précipiter le développement du jeune enfant dans le but de l'adapter aux conditions offertes par l'école. Les adultes peuvent proposer sans contraindre, soutenir des moments de sensibilisation par le jeu, montrer et répéter... Par exemple, on peut repérer ce que l'enfant demande à faire tout seul et soutenir un maximum ces mouvements spontanés d'autonomie. Même si le résultat est maladroit. Ce faisant, il entraîne sa motricité, son langage... librement, sans précipiter ses acquisitions, en respectant son rythme de croissance. Accorder de l'attention et du temps à ces gestes, c'est déjà soutenir l'enfant engagé dans la transition vers l'école.

Quelques idées en vrac

- ⊙ Impliquer l'enfant dans l'acquisition de matériel pour l'école.
- ⊙ Investir ces objets (gourdes, boîtes à collation, chaussons de gym...) avec l'enfant, de manière non-directive, patiente et ludique.
- ⊙ Soutenir les gestes d'autonomie : laisser l'enfant faire par lui-même tout ce qu'il cherche à accomplir par lui-même ; l'accompagner sans se substituer.
- ⊙ Soutenir le langage de l'enfant en l'aidant à mettre des mots sur ses émotions et ses intentions, reformuler sans corriger...

- ⊙ Offrir des contextes de jeu enrichissants : mettre à disposition du matériel créatif, diversifié, sans mode d'emploi unique, que l'on peut déplacer, mélanger... Cubes, Kaplas, dînette, Duplo, matériel informel, boîtes, tissus, objets offerts par la nature...

➔ *Ils-Elles l'ont fait !*

Une crèche de la province de Namur a travaillé sur l'intérêt du matériel informel et de l'activité autonome du tout-petit. L'équipe a suivi des formations et participé à maintes réunions pour organiser concrètement leur projet. Les puéricultrices ont récolté une grande diversité d'objets, naturels ou non : marrons, feuilles mortes, graines, coquillages... boîtes diverses, capuchons, tuyaux, déguisements, sacs d'école, boîtes à collation... Ces objets, présents en grande quantité, sont laissés à la disposition des enfants qui peuvent les explorer à leur guise. Certains dispositifs nécessitent un cadre plus précis, tels que les «petits bacs à jardiner» (creuser, remplir, vider... des matières variées), mais les activités restent non-dirigées. Le projet d'accueil a été réécrit dans ce sens.

3. SE SENTIR BIEN ATTACHÉ-E À «CELLES ET CEUX QUI COMPTENT» AFIN DE POUVOIR S'EN SÉPARER EN DOUCEUR

Toute personne se lançant dans une aventure a besoin de se sentir reliée à ses proches. Le smartphone n'est-il pas le doudou des adultes, lui qui permet l'échange immédiat avec les êtres aimés et contient tant de traces de nos meilleurs moments ?

Ce besoin de continuité relationnelle est encore plus fondamental pour le jeune enfant qui ne pourra se

lancer dans l'exploration (jeux, apprentissages, socialisation...) qu'à condition de se sentir en sécurité sur le plan affectif. Afin de pouvoir s'habituer en douceur à sa nouvelle expérience, il a donc besoin de rencontrer, en présence de son parent, les professionnel-le-s qui prendront soin de lui, dans les espaces et les temps scolaires et extrascolaires et, ce, à plusieurs reprises, de manière à créer progressivement un lien de confiance. Il s'agit d'imaginer une période de familiarisation qui puisse rencontrer à la fois les besoins de l'enfant et ceux des adultes impliqué-e-s. C'est à condition d'avoir été solidement attaché, que l'enfant pourra se détacher et se consacrer sereinement à toutes sortes d'activités exploratoires.

Le petit enfant, comme le voyageur adulte, a besoin de rester relié à ses figures d'attachement au-delà des premiers jours, au-delà de la période de familiarisation. Encourager la venue des parents en classe, l'accès au doudou, ou encore à des photos de papa et/ou maman, des rencontres conviviales régulières entre l'école et les familles... permettent de soutenir ce besoin essentiel de continuité relationnelle.

Quelques idées en vrac

- ⊙ Instaurer une période de familiarisation : une entrée progressive à l'école, répartie sur plusieurs jours, en présence de papa et/ou maman (ou toute autre personne de confiance), dans les espaces et les temps scolaires et extrascolaires.
- ⊙ Inviter les parents à rencontrer les professionnel-le-s de l'école.
- ⊙ Inviter les parents à entrer dans la classe et s'y asseoir pendant un petit temps limité tous les matins.
- ⊙ Laisser une petite «trace» de papa et maman à l'enfant (en particulier son doudou, mais aussi : un petit album photos des personnes proches, un petit sac de bisous...).

➔ Ils-Elles l'ont fait !

Dans une école de la Région bruxelloise, les parents des enfants fréquentant la classe d'accueil sont invités à entrer en classe et à rester, tous les jours, pendant toute l'année, jusque 9h.

Les coordinatrices A.T.L. (Accueil Temps Libre) d'une ville en région liégeoise ont instauré une forme de familiarisation systématique des jeunes enfants qui arrivent dans les différents milieux d'accueil (accueil extrascolaire dans les écoles, plaines et stages de vacances...) : elles invitent l'un ou les deux parents à venir passer un peu de temps en compagnie de leur enfant, avant de le laisser vivre l'expérience en solo.

4. DES LIENS DE CONFIANCE ENFANT-ADULTES, ESSENTIELS AU DÉVELOPPEMENT DU SENTIMENT DE SÉCURITÉ

Pouvoir compter sur un ou quelques liens de confiance tissés avec des adultes bienveillant-e-s permet d'appréhender le monde inconnu plus sereinement. Il est réconfortant de savoir que, s'il se sent perdu, l'enfant peut sans crainte se tourner vers un-e adulte référent-e qui lui viendra en aide. L'adulte est un peu un phare dans une mer agitée (ou un steward dans un avion subissant des turbulences) : présent-e et disponible pour lui permettre de garder le cap.

Ces liens, tissés entre les professionn-le-s et les enfants, jouent également le rôle essentiel suivant : ce n'est que lorsqu'il se sent en sécurité sur le plan affectif que le jeune enfant pourra se rendre complètement disponible aux apprentissages, à l'exploration de son environnement et à la relation. Travailler la relation peut donc être vu comme une

étape dans le processus même de scolarisation de l'enfant.

Il est donc important que celui-ci puisse découvrir le ou les adultes qui sera ou seront responsable(s) de lui, avant même son arrivée à l'école. Ainsi, dès le premier jour, il est capable de le(s) reconnaître, de l'(les) appeler par son (leurs) prénom(s) ; il est conscient de son (leur) attention et de sa (leur) disponibilité. De même, les professionnel-le-s connaissent déjà un peu l'enfant : ils-elles s'efforcent de décoder son langage, ses besoins et d'y apporter une réponse.

Ces liens d'attachement ne se créent pas du jour au lendemain mais si l'enfant a pu profiter d'activités et de dispositifs transitionnels, cela peut aller très vite. La familiarisation est sans aucun doute le moyen le plus riche pour tisser de tels liens de confiance durables.

Le groupe de copains et de copines a également une valeur importante. Avoir une place dans le groupe de pairs permet de créer un sentiment d'appartenance qui constitue une accroche appréciable. Très vite des affinités se créent entre les enfants et ces premières impressions comptent : elles nourrissent le sentiment de sécurité de l'enfant. Retrouver un nouveau copain, avec qui il a joué la veille, est souvent une motivation à reprendre le chemin de l'école le second jour. Dans ce cadre, le rôle de l'adulte, enseignant-e, puéricultrice ou accueillant-e extrascolaire, consiste à soutenir des propositions ludiques qui suscitent l'intérêt tout en permettant une exploration libre et en laissant une place aux échanges, à la collaboration, aux improvisations collectives. Pour cela, à nouveau, il est important d'oser s'affranchir des cadres d'apprentissage scolaire trop individuels et rigides du point de vue du mouvement, en particulier pendant les premiers moments de l'arrivée à l'école. Les bénéfices sont nombreux : intégration, sentiment de sécurité affective, socialisation...

lesquels alimentent directement le rapport de l'enfant aux apprentissages et à la culture scolaire.

Spontanément, si on leur en laisse la liberté, les enfants déjà présents vont également «montrer le chemin» au petit nouveau, lui expliquer les modes de fonctionnement à leur façon, même de manière non-verbale. Des liens de solidarité se créent entre les anciens et les nouveaux.

Quelques idées en vrac

- ⊙ Inviter les enfants à rencontrer les différent-e-s professionnel-le-s de l'école avant leur entrée effective.
- ⊙ Partager des photos de la classe, des espaces dévolus à l'accueil extrascolaire, de la cour, des adultes, des enfants déjà présents... en amont de l'entrée à l'école, pour que l'enfant puisse se faire une image mentale de tout cet univers.
- ⊙ Créer des partenariats entre professionnel-le-s appartenant aux différents services de l'ÉAJE (accueil et éducation). Lorsque crèche et école sont voisines, il peut être intéressant de créer des instants partagés entre les enfants de la grande section qui seront scolarisés dans cette école et ceux de la classe d'accueil, en s'assurant de leur sécurité affective (enfants accompagnés de leur puéricultrice de référence, rencontre dans un espace-temps calme...).
- ⊙ Instaurer une période de familiarisation (ou des moments de familiarisation) pour les temps scolaires et extrascolaires.
- ⊙ Au sein de l'équipe extrascolaire, désigner un-e ou deux accueillant-e-s responsables en permanence de l'encadrement des plus petits ; se présenter à ce titre aux familles, dès la première visite et lors du premier jour d'école.
- ⊙ Soigner le moment de présentation de l'enfant au groupe et du groupe à l'enfant, en particulier le premier jour. Tous les matins suivants, le rituel du «Bonjour» et le tour des présences permet de

renforcer cette reconnaissance de chacune des individualités qui forment le groupe.

- ⊙ Laisser jouer librement les enfants, afin de favoriser la rencontre entre tous, se rendre disponible (aux émotions, à la rencontre) et observer le groupe.

➔ **Ils-Elles l'ont fait !**

Une commune de la région liégeoise avait organisé l'envoi de photos des instituteurs et des institutrices des classes d'accueil aux enfants accueillis dans les crèches situées sur le même territoire. Les puéricultrices avaient alors pu présenter respectivement leurs futur-e-s titulaires aux enfants, à plusieurs reprises avant le départ vers l'école : nommer les enseignant-e-s, montrer leur visage...

Une «fausse bonne idée»

➔ **Visiter une école avec un-e accueillant-e de la crèche**

Il n'est ni intéressant ni profitable pour un jeune enfant de visiter une école qui ne soit pas sa propre future école. L'enfant de deux ans et demi, trois ans, n'est pas encore capable d'un raisonnement inductif tel que : «Cette école que tu visites n'est pas la tienne, mais elle est comparable». Les images et les sensations emmagasinées par l'expérience de la visite ne peuvent pas servir de point de repère à l'enfant puisqu'elles ne lui permettront pas de reconnaître les lieux et les personnes à son arrivée dans son véritable établissement scolaire. La démarche risque alors d'amener plus de problèmes que de solutions, en constituant une expérience de changement supplémentaire pour l'enfant, inutile et probablement troublante. S'il n'est pas envisageable, pour les accueillant-e-s ou pour les parents, de faire visiter son école à l'enfant, en amont de son entrée définitive, mieux vaut opter pour une autre forme de soutien transitionnel : lecture d'album jeunesse, décrire, dessiner l'école...

5. UN CONFORT ESSENTIEL POUR ÊTRE SEREIN-E ET DISPONIBLE

Si le voyageur adulte supporte mieux le changement, l'attente ainsi que les événements inattendus en disposant d'un certain confort, il en va de même pour le jeune enfant qui s'aventure pour la première fois à l'école. Bien sûr, le choix de l'équipement (vêtements, sacs, gourdes...) appartient aux parents mais les professionnel-le-s peuvent néanmoins veiller à orienter ces choix, en donnant des conseils, en les motivant par leurs connaissances relatives au développement de l'enfant et aux réalités de terrain dans les écoles.

Le confort de l'enfant est avant tout une responsabilité des institutions et des professionnel-le-s qui l'accueillent. De la même façon que le confort du voyageur dépend de la qualité de l'offre des compagnies aériennes, de l'aménagement des gares, de la qualité du réseau ferroviaire d'un pays... le confort de l'enfant passe avant tout par l'organisation et l'aménagement de contextes d'accueil ajustés à ses besoins. En tenant compte de ses immaturités et de ses compétences, comment organise-t-on le déroulement de la journée ? Comment dispose-t-on le matériel et le mobilier dans l'espace ? Quel matériel mettons-nous à disposition de l'enfant ? Quelles sont les règles édictées et explicitées pour le bon fonctionnement de la vie collective ? Quels types d'activités favorisons-nous ?

Cette réflexion et les aménagements qui en découlent doivent nécessairement se réaliser en amont de l'arrivée des enfants à l'école et concerne l'ensemble des professionnel-le-s qui encadrent les jeunes enfants au sein des écoles, que leur fonction relève du secteur scolaire ou de celui de l'extrascolaire. En effet, du point de vue de l'enfant, il n'existe pas de découpage sectoriel : l'école, c'est tout autant le temps passé en classe que celui passé dans la cour de récréation, la cantine, la garderie, les couloirs... Dès lors, non seulement, il s'agit que chaque intervenant-e mène ce travail au sein de son

cadre d'accueil, mais il s'agit aussi que les réponses apportées aux besoins fondamentaux des tout-petits soient cohérentes entre différent-e-s intervenant-e-s afin d'éviter les non-sens et l'accumulation de changements dans le cours de l'expérience des tout-petits. Le fascicule  «Premiers pas à l'école. Rythmes et besoins de l'enfant», joint au présent dossier, aborde ce sujet en profondeur.

Quelques idées en vrac

- ⊙ Disposer d'un coin de change et de sanitaires respectant l'intimité de l'enfant.
- ⊙ Installer un coin doux accessible en permanence, en cas de besoin.
- ⊙ Consacrer une place et reconnaître l'importance du «rien-faire», de la flânerie, du repos... au sein des collectivités et des programmes journaliers.
- ⊙ Favoriser la motricité globale, dans tous les moments de la journée (notamment en variant les propositions de posture pour réaliser les différentes activités).
- ⊙ Faire une place aux émotions de l'enfant, les accueillir sans les minimiser.
- ⊙ Jouer un rôle de médiation sociale lors des conflits, aider l'enfant à comprendre l'autre.
- ⊙ Penser l'aménagement de l'espace pour qu'il corresponde à un enfant de deux ans et demi, trois ans (trajets brefs entre les lieux, repères visuels, contiguïté des espaces fréquentés par les petits, espaces permettant une motricité expansive...).
- ⊙ Lors des activités dites «dirigées» (consignes et attente de résultat), veiller à ne pas mettre l'enfant dans une situation de stress physique (et affectif) : rester assis longtemps, tenir un crayon, colorier sans dépasser... ne sont peut-être pas encore des compétences à sa portée.
- ⊙ Soutenir des interactions langagières enfant-adulte de qualité et pensées à «hauteur d'enfant» : paroles dirigées, adressées à l'enfant

individuellement, avec une attention au regard, au débit, aux mots choisis.

➔ Ils-Elles l'ont fait !

La coordination ATL d'une commune du Brabant Wallon a inscrit l'importance du repos et du «rien-faire» dans tous les projets d'accueil des collectivités de son territoire : l'ensemble des accueils extrascolaires de cette commune disposent d'un coin doux en libre accès et proposent la sieste ou la détente motrice aux enfants qui en éprouvent le besoin.

6. DES REPÈRES POUR UN CHANGEMENT EN DOUCEUR

La première rentrée scolaire et les premiers moments à l'école peuvent être extrêmement forts en émotions : nouveaux visages, nouveaux espaces, nouveaux rythmes, nouveaux bruits, nouvelles règles... Il s'agit d'éviter que l'enfant ne se sente perdu et qu'il ne dépense toute son énergie à tenter de s'adapter.

Comment ? En renforçant partout la continuité (relationnelle, spatiale et temporelle) et en instaurant des repères clairs là où cette continuité n'est pas possible. Les petits ont avant tout besoin de relations stables avec un petit nombre d'adultes de confiance. Il s'agit donc, avant toute chose, de favoriser des équipes stables autour des plus jeunes enfants, à la fois dans le scolaire et dans l'extrascolaire ; d'éviter le plus possible les changements d'adultes et de lieux ; d'œuvrer à des transitions douces entre les différents temps de la journée ; d'oser adapter les routines et les espaces de l'école à cette «première fois».

Une partie de ce travail concerne les attitudes de l'adulte dans le cours de l'accueil, au moment présent. Il est une sorte de guide pour l'enfant et sa famille : il accueille, traduit, explicite, illustre,

filtre, anticipe... les informations et le cours des événements.

Mais une grande partie de ce travail se déroule en amont de l'arrivée des enfants : il s'agit de repérer les failles, d'un établissement à l'autre, en matière de continuité. Si les espaces fréquentés par les jeunes enfants ne sont pas contigus, on peut inventer des repères visuels, placés à leur hauteur. Si beaucoup de professionnel-le-s sont obligé-e-s de se relayer auprès des enfants, on peut veiller à soigner ces relais, par exemple en les illustrant grâce à des photos apposées sur une ligne du temps représentant la journée des enfants ou en organisant une petite visite ludique où chacun-e se présente et explique, avec des mots d'enfants, son rôle au sein de l'école...

Quelques idées en vrac

- ⊙ Expliciter le cadre, les règles, le découpage du temps et des activités, en s'appuyant sur divers repères, notamment visuels : des images, des pictogrammes mais aussi des rituels...
- ⊙ Favoriser un encadrement stable autour des plus jeunes, en privilégiant un petit nombre de professionnel-le-s à temps plein autour de ce groupe.
- ⊙ Soigner particulièrement les moments de changement : changements de lieux, de personnes référentes et d'activités.

➔ Ils-Elles l'ont fait !

Une école de la Région bruxelloise, dont l'infrastructure est particulièrement vaste, a instauré des repères visuels destinés aux jeunes enfants de la classe d'accueil : un énorme poisson, accroché à un arbre, signale un lieu de rendez-vous et un espace réservé aux plus jeunes dans les espaces extérieurs communs à l'ensemble des élèves de maternelle et de primaire ; des petits pas au sol tracent un chemin entre la classe d'accueil et les sanitaires.

7. UNE PROGRESSIVITÉ DANS L'INSTALLATION

À l'image du voyageur qui, récemment arrivé dans un nouvel environnement, prend le temps de se poser, d'observer et d'explorer d'abord ce qui est proche et familier, la première année en classe d'accueil devrait être pensée comme un temps intermédiaire, entièrement tourné vers la rencontre, la découverte, la création de liens et le soin. Il s'agit alors d'oser s'affranchir quelque peu des programmes et des horaires, pour mieux y revenir ensuite, et de s'autoriser à veiller au sentiment de sécurité affective des tout-petits. Comme nous l'avons déjà explicité plus haut, on peut voir cette priorité accordée au soin et au bien-être du jeune enfant comme un «investissement» : on travaille alors à susciter et à installer durablement la curiosité de l'enfant et sa disponibilité vis-à-vis des apprentissages. Après tout, nous parlons bien d'une classe «d'accueil», préalable à la première maternelle : pourquoi ne pas imaginer que cette année-là soit entièrement consacrée à l'adaptation de l'enfant à l'univers scolaire ?

En effet, l'entrée à l'école est une période particulièrement fragile mais d'une importance capitale. Elle est importante car elle sert d'assise à l'ensemble du parcours scolaire : si elle est vécue positivement, elle permet à l'enfant de développer un sentiment de confiance vis-à-vis de l'institution scolaire ainsi que des émotions positives vis-à-vis des différents apprentissages. Mais elle est aussi fragile parce qu'elle n'est faite ni d'habitude ni d'évidence. À ce titre, elle requiert beaucoup d'énergie et génère des émotions contradictoires. C'est une période faite d'ajustements mutuels et progressifs entre l'enfant, sa famille et les professionnel-le-s. L'enfant s'adaptera de manière harmonieuse à condition que son nouvel environnement prenne soin de s'ajuster également à lui. C'est pourquoi ce «voyage» devrait pouvoir se donner du temps et être pensé en fonction de la singularité de chaque enfant et de chaque famille.

Quelques idées en vrac

- ⊙ Aménager les espaces en tenant compte des besoins du jeune enfant (fascicule ) .
- ⊙ Organiser un «maximum de temps différents dans un minimum d'espaces», consacrés, si possible, uniquement aux petits de la classe d'accueil : repas de midi et siestes en classe, récréations loin de la cohue et ainsi de suite.
- ⊙ Favoriser le jeu libre, l'exploration autonome d'un matériel suffisamment riche et ajusté aux compétences et aux immaturités des enfants.
- ⊙ Observer les enfants.
- ⊙ Prendre soin des émotions des enfants : l'installation dans le rythme de l'école peut prendre du temps ; il s'agit de veiller au sentiment de sécurité affective de chacun des enfants prioritairement sur les apprentissages lors de ces premiers moments.
- ⊙ Prendre soin de la communication avec chaque parent : qui sont-ils ? Comment communiquer au mieux avec eux ?

➔ Ils-Elles l'ont fait !

De plus en plus de titulaires de classes d'accueil favorisent l'activité autonome des enfants. Le cadre est installé (répartition des objets, organisation spatiale, découpage du temps et instauration de quelques règles claires) de manière à privilégier, au maximum, l'exploration autonome de divers dispositifs pédagogiques ou ludiques par les enfants, de manière non-contraignante. Un tel dispositif met les enfants en confiance, car ils ne sentent pas d'attentes à leur égard : chacun évolue à son rythme. Cela confère également une certaine disponibilité à l'enseignant-e qui peut à la fois observer les enfants, engagés dans des projets et des relations, tout en demeurant disponibles

à ceux qui ont besoin de réconfort ou de soin. Idéalement, ce type d'installation possède également un coin doux, en libre accès : il est alors également permis de se poser, de ne rien-faire, d'observer ou de rêver. Ces explorations libres sont surtout privilégiées en début d'année et lors de l'arrivée de nouveaux enfants. Les ateliers dirigés viennent après, lorsque les enfants se montrent davantage disponibles pour les apprentissages.

AINSI...

La transition de l'enfant vers l'école est un voyage : il peut se concevoir comme un cheminement entre un avant et un après : l'avant concerne bien entendu la maison mais aussi parfois la crèche ; l'après concerne l'école et, très souvent, l'accueil extrascolaire. À l'instar d'un voyage, la transition s'inscrit donc dans une certaine durée :

- ⊙ elle se réfléchit et se prépare avant le départ ;
- ⊙ elle traverse les moments cruciaux que sont le jour du départ et celui de l'arrivée ;
- ⊙ elle se poursuit au cours d'une installation progressive dans un nouvel univers.

Quel que soit son secteur d'intervention et sa fonction, chaque professionnel-le œuvrant dans les domaines de l'éducation et de l'accueil de l'enfant peut intervenir pour soutenir l'enfant et sa famille dans ce cheminement, en amont, pendant et après la rentrée de l'enfant.

À vous de jouer !

fraje



RIEPP

Cette publication a été réalisée avec le soutien
de la Commission communautaire française,
sa mise en page avec le soutien du CERESP asbl
et son impression avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin
et de la Loterie Nationale.

